



Témoin souple

Oeuvre présentée dans le cadre de
la Biennale BIS à Saint Paul de Vence

Pigments , pierre calcaire

49 x 37 x 12 cm

2021

INTENTION

Comment révéler ce qui, autour de moi, est présent de façon non perceptible au premier abord ? Comment établir une relation avec différentes altérités ? Comment relater, retranscrire et donner à voir ce dialogue établi ?

Attentive aux signaux faibles que je relève autour de moi, je cherche à redonner du sens et de la perception à l'égard du vivant. Une tentative pour se rapprocher de soi, de ses sensations mais aussi mieux comprendre ce qui nous entoure : penser les alliances possibles inter-espèces, les connexions au sein de l'écosystème complexe et multiple que nous habitons.

Par des processus de transformation de la matière : chaleur, temps météorologique, durée, renvoi, diffusion ou diffraction de la lumière - je permets à cette matière de se transformer, selon le milieu où je me trouve - que ce soit de façon souterraine, terrestre, aquatique ou céleste.

Dans une économie de moyens, à travers une approche in-situ et à l'écoute, je prends en compte les spécificités du lieu que j'investis. Je cherche à faire avec ce qui est en présence, à travers une démarche hybride et transdisciplinaire, où la sculpture peut résonner et s'entremêler avec des images vivantes, où l'installation peut prendre corps à travers la performance, la vidéo, l'écriture et le son.

EXTRAIT DU TEXTE DE JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

Un art de manipulations lentes et secrètes, nocturnes la plupart du temps, une science fine des dépositions et des extractions, un rapport constamment maintenu avec la nature et la matérialité de tout ce que l'on peut toucher ou voir - c'est ainsi que se présente le travail entrepris par Delphine Wibaux depuis maintenant quelques années et dont on devine qu'il ne peut, compte tenu de son amplitude, que se recharger continuellement à lui-même, à la façon d'une suite de protocoles d'expérience se renouvelant en cascade.

(...)

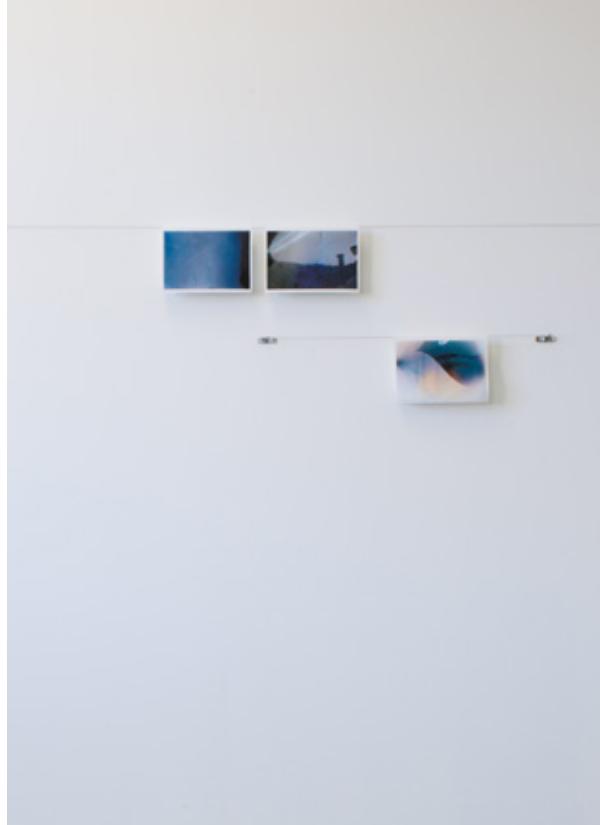
Ce qui vient est en même temps ce qui s'en va. Delphine Wibaux parle à leur sujet d' « images vivantes » : à la limite, il n'y a plus image, mais passage, sillage. Que l'image à laquelle on est confronté soit elle-même un sillage et, comme telle, un vestige, c'est vers cette idée que nous portent les expériences de Delphine Wibaux, telles qu'elle les a fictionnées dans sa Partition lunaire et telles qu'elle les développe en les mettant en scène de façon à chaque fois différentes, dans des espaces qu'elles transfigurent. Je dis « expériences » et non pas « œuvres » car ce qui s'impose c'est justement quelque chose qui ne s'impose pas et qui fonctionne plutôt comme une proposition - un suspens.

Extrait du texte introductif de Jean-Christophe Bailly réédigé pour ma monographie *DW*
Edition Fraeme / Art+ suite au prix des galeries Art-o-rama. Texte disponible en intégralité [ici](#)

//

Lien vers le séminaire [Voir le temps venir](#), en conversation avec Jean-Christophe Bailly et Chloé Moglia
au Jeu de Paume à Paris en Hiver 2019

PORTFOLIO
Sélection-



Solargraphes

Impressions pigmentaires lestées

15 x 20 cm

Friche de la Belle de Mai, Marseille

2019-2023

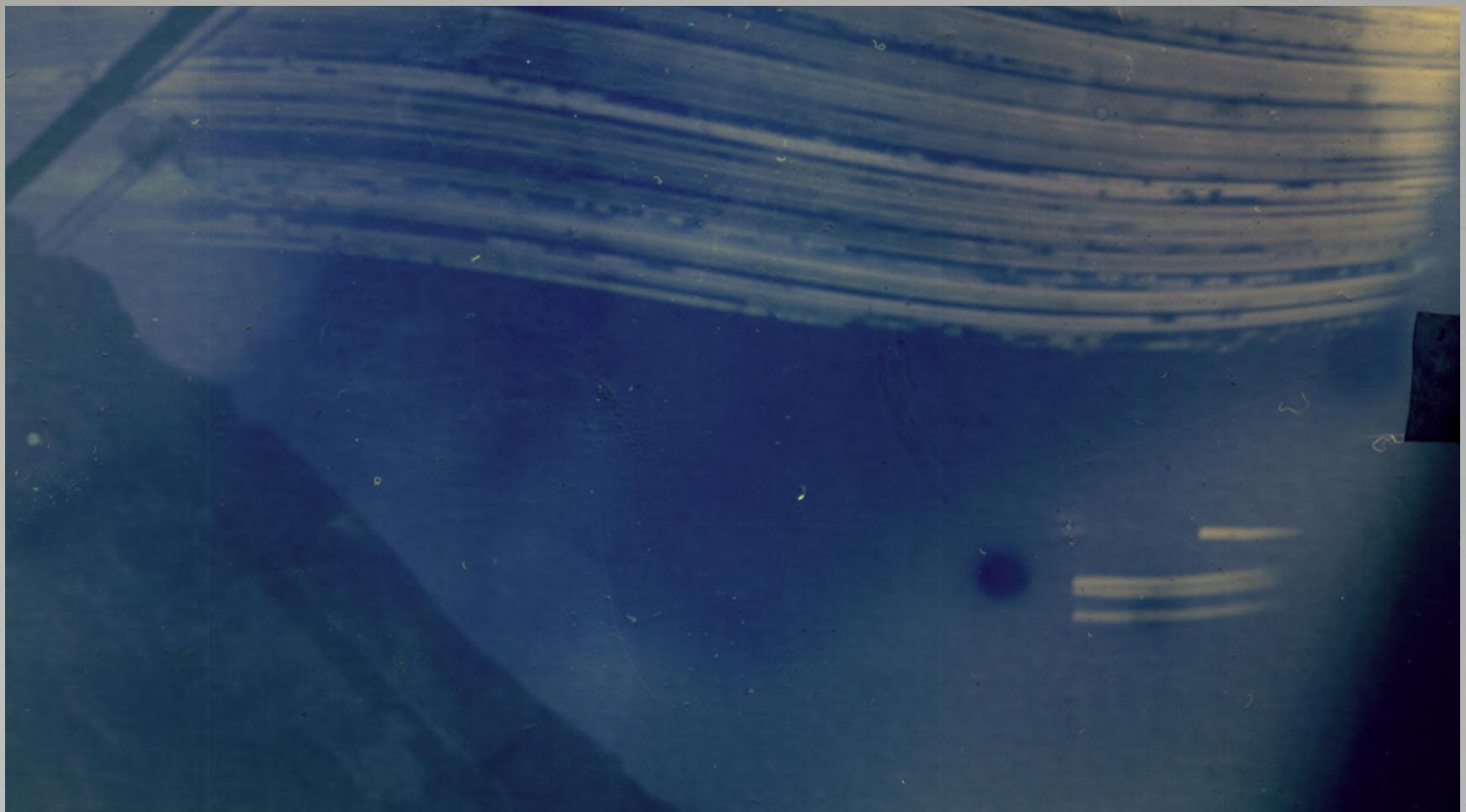
*Comment engager un dialogue avec le soleil ?
Comment le réceptionner et enregistrer son sillage ?*

Papiers sensibles placés en altitude, brûlés par le soleil, captant paysage et lumière. Immersion dans les courbes de notre étoile, jour par jour.

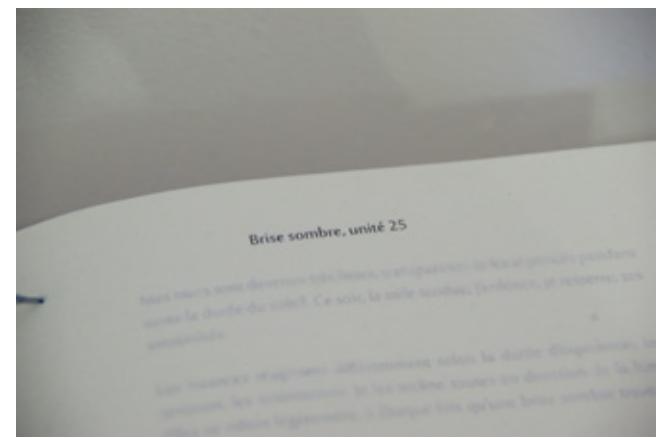
Chaque ligne correspond à une journée lumineuse, chaque interruption au passage d'un nuage - sorte de cadran ralenti et calendrier relatif.

Toit de l'atelier, Morgiou (Marseille)





Installation développée à partir des solargraphes agrandis sur les murs et le texte *Partition lunaire* en consultation, nouvelle ayant guidé mes tentatives de dialogue avec la lune et le soleil depuis 2013

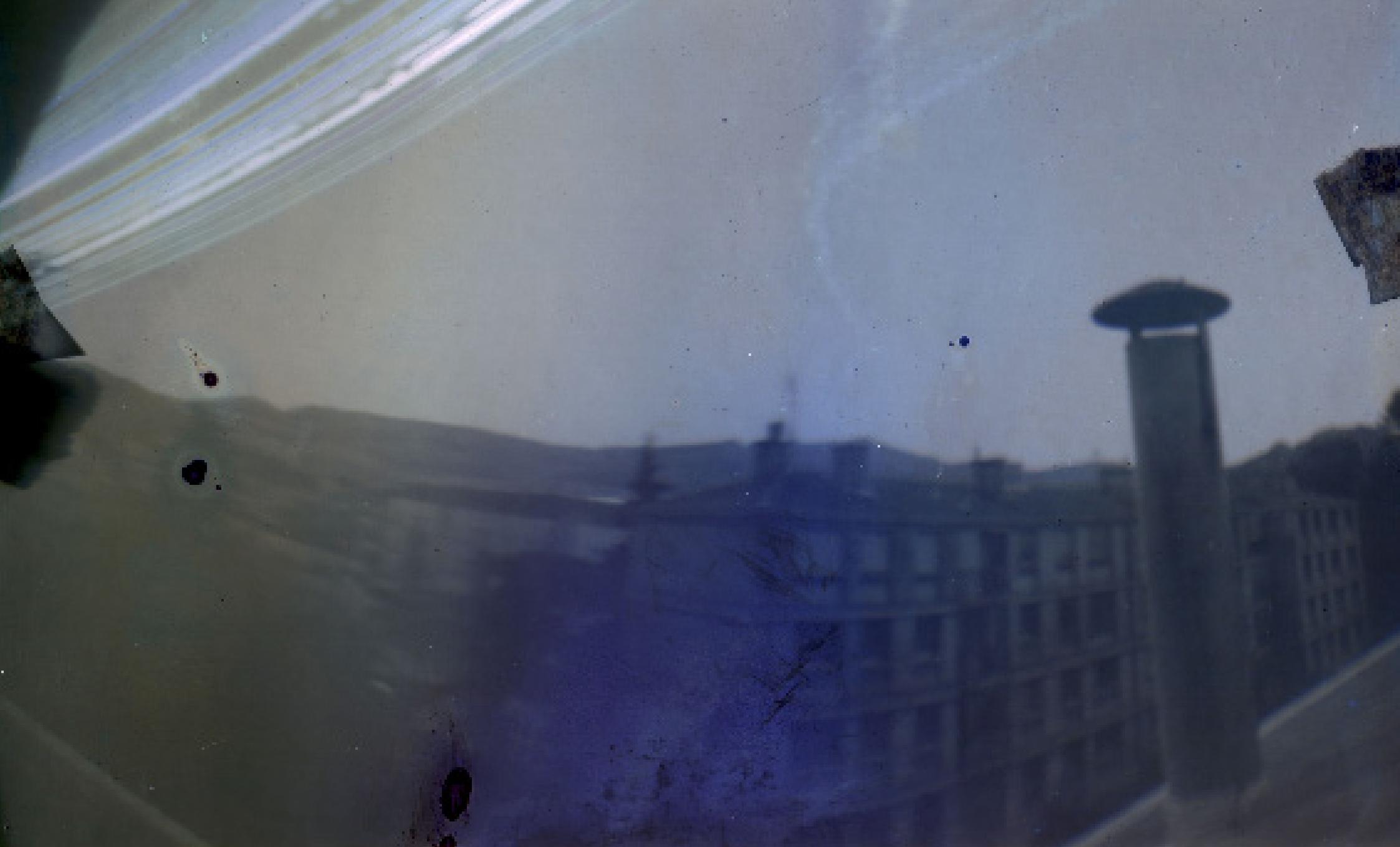


Partition lunaire : nouvelle en consultation en entier sur un banc et sous forme de feuilles mobiles installés en différents points de consultation, par «unités» (voir extraits du texte aux pages suivantes)

Froid modéré, unité 9

Les plans sont parallèles, l'inclinaison du sol répond au volume déformé de la lune. L'écho résonne.

La brume se disperse, je resserre la bogue autour de moi. Je suis dans une spatialité sans chose, poinçonnée par les hululements, dans une profondeur où quelques lignes en bois, plans de cuir, formes arrondies d'humus me servent de repères.



Solargraphie : papier positif scanné, inversé et ici agrandi
Format du papier positif : 10 x 15 cm

Passages, unité 10

C'est par la nuit qui est en moi, interne, que je rêve. C'est dans la nuit externe, quotidienne, qui vient du ciel, que j'attrape la lumière. Plus tard, une troisième sorte de nuit, quand tout sera clos.

Chacune reste au plus haut point sensorielle. La surface se dissout et s'affine. La dixième structure a rejoint les autres, et le morceau de cuir du premier jour est déjà plus clair.

Plus d'extraits [ICI](#)

**Proposition de points de vue sensoriels
en trois points d'un chantier naval**

Isthme, trois intervalles sur la crête

Vidéo du projet [ici](#)

Installation au Chantier naval Borg,
Marseille

2021

Ponctuations visuelles et sensorielles (sonores, tactiles, visuelles, olfactives) qui se glissent dans des espaces intersticiels du chantier naval, traduisant son atmosphère, explorant différentes qualités de ce milieu.

Ici, intervention 1/3

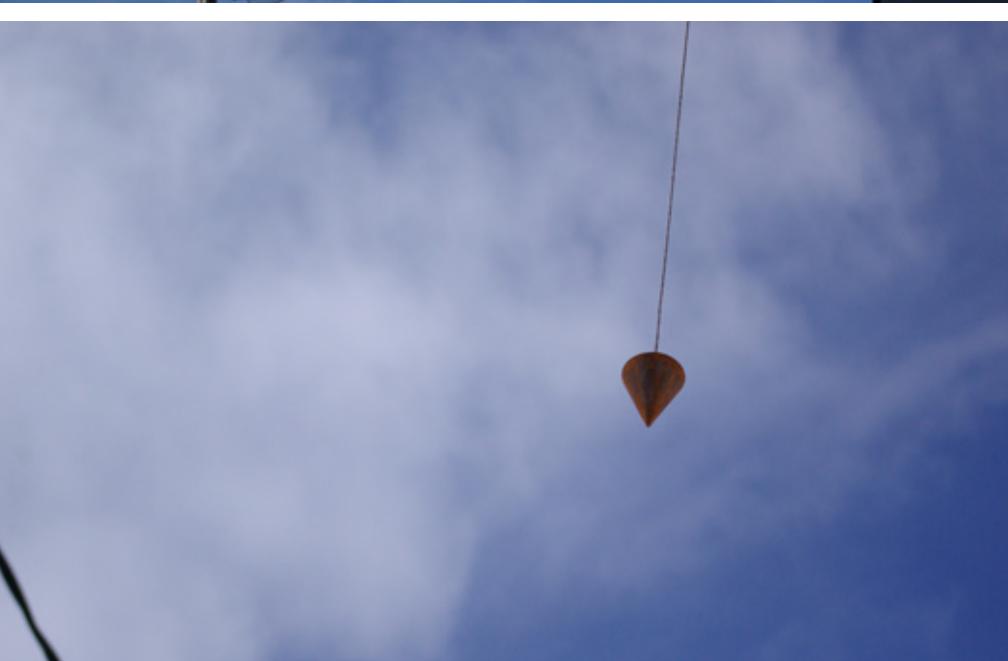
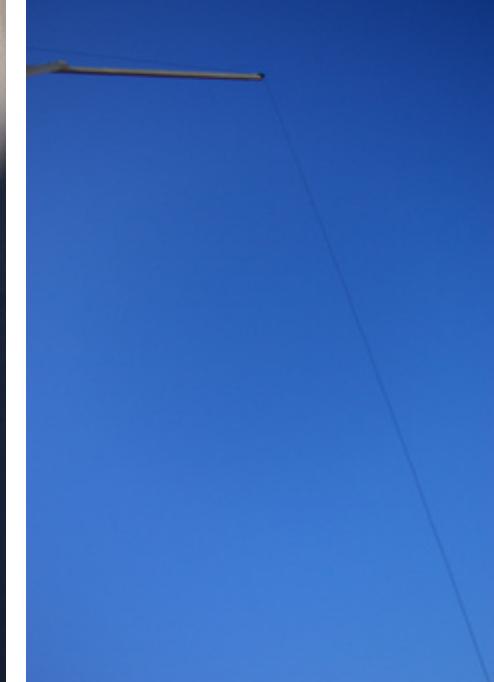
Vues de l'installation principale entre les deux bâtiments du chantier.

Bois incurvé pour laisser le passage des épaules, tissus tendu, sciure de bois

Dégagement d'un accès entre les deux constructions principales, dans un couloir habituellement encombré et invisibilisé.

Immersion sensorielle possible avec un point de vue donnant sur l'eau, en lisière de l'horizon, avec parfois une corde de bateau tendue réagissant au vent, aux vagues et aux éclats lumineux.





Installation au Chantier naval Borg, ici en photo à gauche et au milieu : **suspension, intervention 2/3**

Poids en plomb indiquant dans le ciel et contre le mur en hauteur à l'entrée, le rythme et la hauteur des vagues, flotteur installé dans l'eau de l'autre côté du chantier naval

A droite : **soulèvement, intervention 3/3**

Vidéo in-situ, détail de la corde qui se soulève dans l'eau au fond du passage dans l'intervention 1

*Ti lamp ti lamp,
s'approcher encore*

Ti lamp ti lamp, s'approcher encore

Installation présentée à La Réunion dans le cadre du Laboratoire Cueillir proposé par Anne Fontaine en partenariat avec La Box

Installation in situ à La Box, lien vers la vidéo de l'installation [ICI](#)

2022

*Traverser le paysage ou plutôt y plonger :
comment le laisser emménager dedans ?*

*Comment se positionner avec justesse sans tomber
dans une approche touristique et coloniale de l'île ?*

*Marcher. Observer. Dériver. Prendre la mesure. Capter
la chaleur du volcan et la révéler par des dessins
sensibles à sa température.*

*Récolter des éléments au sol pour façonner des
«poches de paysage», qui prendront corps dans une
installation in-situ à La Box*





Poches de paysage

Installation réalisée dans la cabane adjacente à La Box à partir de récoltes d'horizons et de minéraux en provenance du volcan et de la forêt primaire de Belouve-Bébourg

Vue d'installation depuis l'entrée de la cabane

2022



Poches de paysage
Installation réalisée dans la cabane adjacente à La Box à partir de récoltes d'horizons et de minéraux en provenance du volcan et de la forêt primaire de Bélouve-Bébourg
Vue d'installation dans la cabane
2022



Détails





Focus sur certaines oeuvres présentées pour *Ti lamp ti lamp*

En haut : deux *dessins furtifs* réalisés à la chaleur du volcan (15 x 24 cm)

En bas : vidéo, extrait vidéo à découvrir [ICI](#), sculpture en verre poche de paysage

Vue des oeuvres dans le parcours de l'exposition à découvrir [ICI](#)

Plots of time

Vue d'installation, Green house,
Tbilisi Art Fair, Géorgie

Témoin souple, taureaux allongés
Grès, pigments , pierre calcaire
extraite du Delta du Fango

42 x 31 x 27 cm

2018

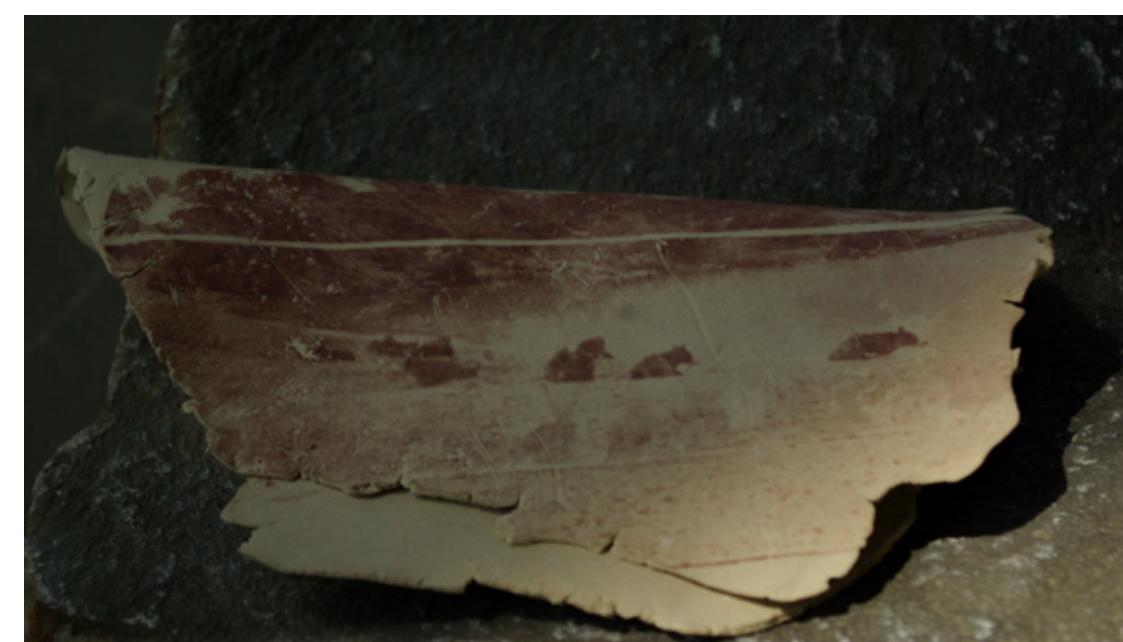
Oeuvre présente dans les collections
du FRAC Sud.

*Exploration spatiale et temporelle à
travers des fragments de mémoire
disséminés dans le jardin botanique.*

*Oeuvres en suspension dans les
arbres, déposées dans l'eau ou au sol.*

*Ici, focus sur ce 'Témoin souple',
réceptacle d'indices visuels de
présences animales (voir détail de
l'oeuvre à la page suivante) déposées
dans le creux de ce grès prélevé en
bord de littoral, non loin du Delta du
Fango.*





Vues de l'installation

Témoin souple, taureaux allongés

Grès, pigments , pierre calcaire extraite du Delta du Fango



La Montagne d'or

Installation sonore et visuelle, en intérieur et en extérieur

Vue d'exposition au Château de Servières, Marseille

Oeuvre dans les tons rouilles présente dans les collections du FRAC Sud

3 m x 1,5 m
2021

Comment habiter un espace-temps pris entre des habitations troglodyttes dans la roche et une vie urbaine citadine ? Comment exister entre ces espaces lisses et striés ?

Collaborer avec les plantes locales, du temps, le soleil et un pan de mémoire géorgienne pour produire des œuvres nomades et vivantes, évolutives en fonction de leur environnement et de la lumière

Absorption, Tbilisi





Vues d'exposition et détails en intérieur et en extérieur

Oeuvre en haut à gauche : *Double Absorption*.

Vagues d'images visibles par strates, l'une sous l'autre, se révélant sous l'effet du temps

En premier plan : Tbilisi

En second plan : le désert qui peu à peu, va surgir

Durée de l'évolution variable en fonction des conditions d'exposition et de l'ensoleillement



თბილის თეატრ
ალბათ პატარა
ლმერთო, დამწე
ანი ბანი და გან
მინდა ამოვძე
სიცოცხლე მიწა
სიკვდილი მიწა
არა როგორმე
არა როგორმე
მხრით გოლგო
დღეებს, რომე
გამი-ნეიმ-ავლა



Vues d'exposition et détails en intérieur et en extérieur (en haut à gauche)



Recherche complémentaire à cette exposition

Double Absorption

En premier plan : Tbilisi

En second plan : le désert qui peu à peu, va surgir

Durée de l'évolution variable en fonction des conditions d'exposition : tests en cours

Oeuvre papier scannée, format A5

2022-2024

Temps soulevés

Une exposition avec
Caroline Duchatelet

Vue de mon travail :
Absorption et *Témoin
souple*

Galerie le Corridor, Arles

Rencontres de la
photographie

Un projet soutenu par la
Carte Blanche de la DRAC
région Sud

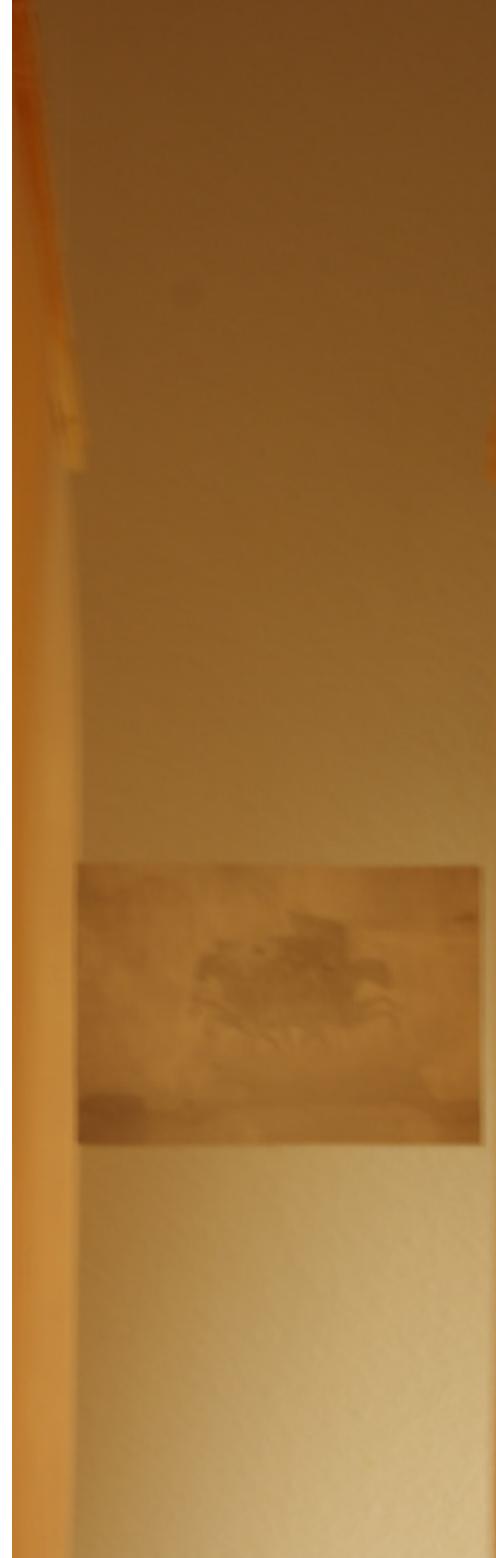
2022

Une invitation « à
l'expérience sensible
du temps - donner le
temps de voir, devenir
perméable à ce qui nous
entoure » selon les propos
des galeristes Annick et
Michel Rey.

Prolongement des
recherches concernant
les doubles Absorptions
en relation au lieu et à son
archéologie.

Dialogue entre des
œuvres plus passagères,
les Absorptions et les
Témoins souples, ancrés
dans la terre cuite, pris
dans un temps long,
géologique.

Travail autour de la notion
de l'interstice, de l'espace
entre deux œuvres, où
une autre peut venir se
glisser (image du milieu).





Vues de mon travail : *Double Absorption* et *Témoin souple*
Galerie le Corridor, Arles
Rencontres de la photographie
Plus de détails sur l'exposition [ici](#)
2022

PRATIQUE COLLABORATIVE : ATTENTIO~

*Attentio~ : brèche d'attention pour notre esprit et notre corps.
Exploration sensorielle, collective et silencieuse.*

Un passage vers - une marche performative dans laquelle sont déposés quelques gestes choisis et propositions plastiques qui focalisent le regard et ouvrent l'imaginaire, à l'écoute des existant.e.s dans un milieu parcouru, dévoilé au fil des pas.

Cycle de brèches d'attention sur terre, sous terre et en mer.



Brèche d'attention développée auprès d'étudiants de la Royal Accademy of Fine Art à Anvers dans le cadre du séminaire *Forms of life*, en écho au pavillon belge à la Biennale de Venise et à Anvers en 2022 puis 2023.

Activation de différents lieux choisis dans la lagune, à Venise puis à Anvers. Sélection de quelques temps forts.

Rassembler l'horizon

Ci dessous : retour d'une des participantes (traduction)



Tre Archi area, Venise

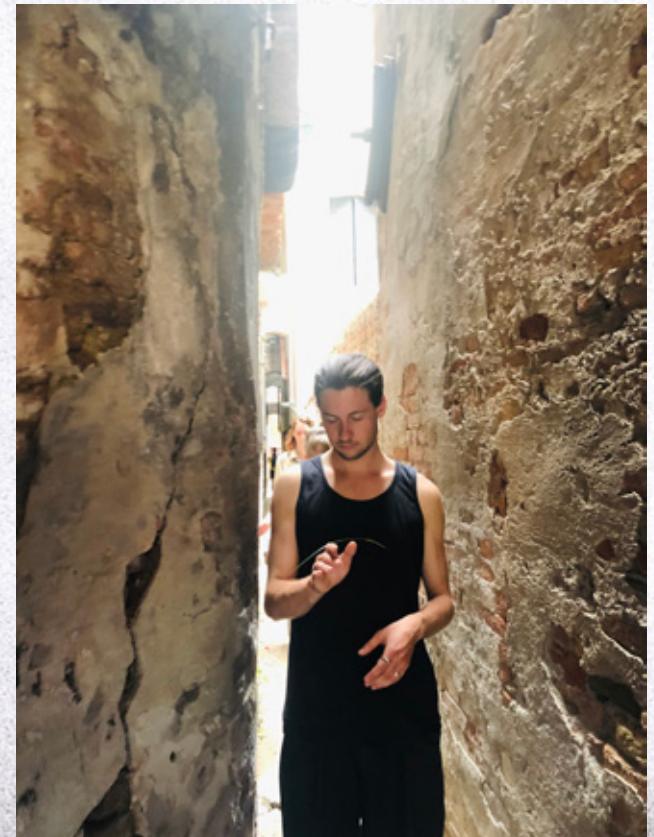
Suivre la lumière, suivre la vie. Souvent, nous faisons l'expérience de 'voir sans voir'. Nous activons un dialogue qui n'a pas encore été découvert. Un nouveau mode de communication, une autre forme de conversation, de forme de vie. En saluant Venise à la périphérie de la ville, en respirant l'air salé, nous avons voyagé à travers l'espace de la ville dans les alternatives optiques proposées par les miroirs, les lentilles, les caméras et des peintures. Une ouverture vers de nouvelles perceptions. Nous avons accueilli le crépuscule comme notre cher ami, tout autant que la lumière, les vagues, les sons.

Alexandra Vitalyevna Samarova

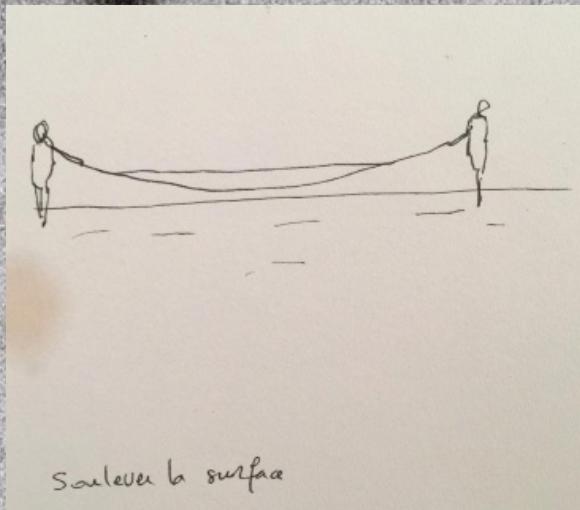


Soutenir la ville

Dans la ruelle la plus étroite de Venise



Soulever la surface



Se relier

Retour d'un des participants (traduction)

Parco di Villa Groggia, Venise

Nos pieds nus sont entrés en contact avec les racines d'un arbre. Ils les ont tracées, pistées, suivies tant qu'elles se trouvaient à l'extérieur de la surface de la terre. L'arbre nous tenait tous si bien. Nous étions invités à ne pas perdre le contact avec lui, à suivre ses mouvements sinueux dans la terre. Les pieds et les racines, en tant que parties inférieures d'une entité vivante, étaient enchevêtrés les uns dans les autres et formaient une constellation de liens. Notre contact avec la terre était momentanément lié à la même matière et à l'un l'autre.

Pieter Eliëns

